

Le Musée de préhistoire

Les collections du Service de Préhistoire de l'Université de Liège sont présentées dans les sous-sols du bâtiment central. Elles proviennent de fouilles réalisées en Belgique et à l'étranger et visent à donner un rapide aperçu des productions humaines durant la Préhistoire (peuples chasseurs) et la Protohistoire (peuples agriculteurs et métallurgistes).

Les bifaces datant du Paléolithique inférieur proviennent de différents lieux en Europe. Datés d'entre 500.000 et 200.000 ans, ils illustrent une tradition culturelle d'origine africaine (l'Acheuléen) reconnaissable à la maîtrise remarquable dont a fait preuve l'*Homo erectus* dans le domaine de la taille du silex.

Pour le Paléolithique supérieur et l'avènement de l'Homme moderne en Europe, divers outils sont conservés, dont un harpon en os provenant de la grotte du Coléoptère à Bomal. Appartenant au Magdalénien (culture à laquelle on doit les plus belles grottes décorées), il date d'il y a environ 12.500 ans.

Le territoire belge n'a pas fourni d'art pariétal datant du Paléolithique supérieur, mais il a livré quelques objets décorés. Peu nombreux, ils constituent néanmoins un reflet des activités et des concepts artistiques et religieux de l'époque.



Vase globulaire (V^e millénaire av. J.-C.) des premiers agriculteurs de nos régions (civilisation rubanée). Photo G. Focant, DPat. © MRW.



Les bifaces furent parmi les premiers outils en Europe, vers 500.000 ans. Photo G. Focant, DPat. © MRW.

La grotte de Chaleux, le long de la vallée de la Lesse, avait fourni, en 1865, deux exemples d'art figuratif sur plaquette, datant également du Magdalénien. Les fouilles effectuées par l'Université en 1987 ont permis la découverte d'une nouvelle plaquette de grès décorée. Hélas fragmentaire, elle porte la gravure partielle d'une tête et d'une patte de bovidé. Toujours dans des couches magdaléniennes mais au Trou da Somme (près de Dinant), les fouilles ont mis au jour une autre plaquette montrant une gravure partielle de bœuf musqué (?). Enfin, à la grotte du Bois Laiterie (Profondeville), plusieurs coquilles percées ont pu servir de décoration personnelle à un chasseur.

Provenant de la grotte de Remouchamps, un autre objet important date de la fin du Paléolithique supérieur. Il s'agit d'une lame osseuse découpée et incisée de traits fins transversaux et longitudinaux (9.500 ans environ). Certains auteurs voient dans ce décor, strictement géométrique, un décompte numérique (lunaire? ludique?).



Péroné humain traversé d'une flèche, retrouvé dans une nécropole néolithique, datée du IV^e millénaire av. J.-C. Photo G. Focant, DPat. © MRW.

Pour les périodes plus récentes, divers fragments de poteries décorées sont conservés, mais l'objet le plus étonnant provient du petit ossuaire de la grotte Bibiche. Localisé dans les rochers de Freyr (Dinant), il date de la fin du Néolithique. Le défunt qui y a été inhumé avait été blessé par une flèche. En témoigne un péroné montrant la pointe en silex de la flèche et une recalcification partielle de l'os, indiquant que la blessure n'a pas été mortelle.

Pierre NOIRET

Les serres du Jardin botanique de Liège

Le complexe des serres, témoin exceptionnel de l'architecture de verre et de fer du XIX^e siècle à Liège, est lié, par son histoire, à l'aménagement du Jardin botanique.

Créé en 1817, en même temps que l'Université de Liège, le premier Jardin botanique est installé entre la Meuse et les bâtiments académiques, à l'emplacement de l'ancien jardin particulier des

jésuites wallons. À partir de 1835, le professeur Charles Morren (1807-1858), chargé de la gestion du jardin, accroît rapidement les collections en serres et en plein air. En raison de l'exiguïté du lieu et d'un projet de rectification du cours de la Meuse, le Jardin botanique est transféré, en 1836, au pied de la colline Saint-Gilles, dans un quartier non encore développé. Il s'agit de la première extension de l'Université en dehors de son site primitif.

Les plans du Jardin botanique sont dressés en 1839 par l'architecte de la Ville Jules-Étienne Rémont (1800-1883). Organisé selon un aménagement paysager, le jardin présente une double vocation : son parcours est conçu, selon Édouard Morren, pour allier « autant que possible les nécessités scientifiques aux agréments d'une promenade publique ». Monumentales, les serres imaginées par Rémont sont disposées sur deux niveaux et présentent une architecture caractérisée par la prédominance du verre et du fer. Elles ont pour modèle les nouvelles serres du Jardin des Plantes de Paris. Les premières

Les serres vers 1900. © Comité de Défense des Serres et du Jardin botanique de Liège, asbl.

